

Birgitta, touriste, connut Moukhamad (prononciation nordique de Mohamed) dans la chaleur du désert algérien avant que ne les sépare la décennie noire qui endeuilla le pays : deux conceptions de la vie se rencontrent ! Chacun pense que c'est mieux en face ! L'une est incommodée par le grand froid de son pays et l'autre désire ardemment fuir la chaleur torride des siens ! Ils auraient pu s'entendre malgré tout, si ce n'est le... terrorisme



Rouara, sud du Tell algérien 2003... C'est la sérénité et la paix finalement retrouvées ! C'est le changement radical, tant espéré ! C'est enfin l'éclaircie, c'est l'embellie d'après la tempête, une tourmente orageuse et meurtrière qui aura duré dix ans ! Que de privations, d'interdictions et de peurs, que de repli sur soi, que de prières qui n'ont pu être exaucées qu'après tant de malheurs et d'instabilité !

Tous deux sont indemnes malgré les menaces écrites qu'ils avaient alors reçu et qui auraient pu facilement être exécutées si ce n'est la fuite salvatrice. Après ce long exil consécutif à l'échappée salutaire mais qui a scindé leur couple, et après leurs retrouvailles heureuses, ils décidèrent de revenir en pèlerinage à Rouara à la faveur de cette accalmie. Ils prirent ce jour-là le vol régulier hebdomadaire Stockholm-Alger puis un taxi qui les emmena enfin dans le Tell pour revoir, fouler à nouveau, la terre de leur premier et éternel amour !

Ils purent enfin déambuler sans contrainte et sans subir les regards inquisiteurs, dans les dédales du souk bruyant, aux couleurs bariolées, poussiéreux mais dégageant mille parfums combien exotiques au sens olfactif mais aussi combien envahissants, ensorcelants et attirants. Il faisait chaud, très chaud et Birgitta supportait mal la chaleur, elle la fille des fjords glacés du sud de la Suède. Elle pour qui la chaleur ne se résume qu'à quelques dix ou quinze degrés Celsius au grand maximum dont on ne peut bénéficier que durant le mois de juillet à Handen sa ville natale ! Elle qui n'a connu de climat réellement chaud qu'ici, dans cette contrée du sud du Tell toute proche du désert, envoûtante mais devenue risquée et dangereuse alors, pour une

« roumi », une « renégate » qui n'avait pas le droit de prendre pour époux un musulman sans s'être elle-même convertie à la religion islamique au préalable et qui pouvait facilement être égorgée rien pour cela ! Ce n'est que maintenant, dix ans après, qu'elle peut profiter de cette sérénité, de cet apaisement, le pays essayant, encore une fois de panser ses blessures et s'attelant tant bien que mal à oublier cette période noire qui a vu tant de malheurs et quelque cent cinquante mille morts, victimes d'une guerre civile sanguinaire et sans merci pour une idéologie mettant bien en exergue la bêtise de l'homme !

Ce n'est que maintenant qu'elle peut donc se rendre au pays d'adoption qu'elle estime beaucoup justement pour tout ce qui le diffère de son pays d'origine la Suède ! Toutes les menues dissemblances qui existent entre les deux pays, climat, développement social entre autres, au lieu de la repousser, l'ont toujours, au contraire, incitée au rapprochement ! Et le respect qu'elle voue à son mari est aussi destiné à travers lui à l'ensemble de cet autre monde nouveau et attirant pour elle !

1991, première année noire du terrorisme naissant en Algérie !

Elle commençait tout juste à trouver des raisons de rester en Algérie près de Moukhamad (Prononciation avec l'accent spécifique de Birgitta pour Mohamed) son nouveau compagnon lorsque vinrent ces années difficiles de terrorisme, de bombes et d'attentats, ces années où tout étranger était une cible privilégiée pour les terroristes et constituait pour eux un moyen médiatique à même de faire l'écho de leurs revendications politiques ! Il fallait alors déguerpir !

C'est Moukhamad qui se rendit à l'ambassade de Suède et qui expliqua la situation de sa compagne pour pouvoir bénéficier lui aussi du fameux visa d'entrée en Suède.

Ils venaient tout juste de s'établir dans le Tell, ils n'avaient pas vraiment les idées bien en place pour décider pour de bon de leur avenir. Ils ont passé un bon mois au

sud algérien, à Ghardaïa plus précisément où ils firent connaissance, puis Moukhamad a supplié Birgitta de venir visiter sa région natale, le Tell et d'y séjourner si les conditions lui convenaient.

Birgitta ne s'est pas fait prier, elle avait et le temps et les moyens de se payer une longue période de soleil et ne désirait pas retourner tout de suite en Suède. Elle signifia donc à l'agence de voyage Orion-Reisen qui l'a emmenée en touriste dans ce pays, qu'elle désirait y rester encore un moment et le tour est joué !

Moukhamad était de son côté tombé follement amoureux de la madone et était prêt à tout pour garder cette insensée et inespérée « découverte » en l'amour qu'il portait à Birgitta !

Ils louèrent d'abord une chambre dans un luxueux hôtel à Tipaza avant de revenir à Rouara, chez les parents de Moukhamad curieux de voir débouler dans leur vie simple un événement aussi excitant et qui sort tellement de l'ordinaire ! Ils durent cependant approuver le choix de leur rejeton et ne s'occupèrent plus que de vivre leur propre vie, surtout que les deux tourtereaux se faisaient rarement voir, étant toujours affairés ou en train de voyager !

Leur séjour féerique de six mois mémorables, les confirma tous les deux dans leur désir réciproque de ne plus se séparer sans pour autant parler d'union officielle. Moukhamad se rendit chez un ami médecin qui lui attribua un certificat médical d'arrêt de travail complaisant de longue durée et se mit entièrement à la disposition des lubies, des caprices et des souhaits de Birgitta les plus exigeants !

Mais, au moment des projets en tous genres, une nouvelle ère noire marqua le début d'un bouleversement dans la vie des deux amis !

C'était le début des hostilités en Algérie et la guerre civile allait faire rage crescendo ! Birgitta commençait à se sentir prise au piège mais était rassurée par l'amour et la

disposition de son ami qui était prêt à tout pour qu'elle profite de leur idylle commune en toute sécurité.

On commençait à entendre des rumeurs de tueries par-ci et de massacres par-là et la population commençait à appréhender puis à subir les effets de la crise !

Les deux amis, dans l'œil du cyclone, ne pouvaient pas supporter tant de peurs au quotidien !

Ils se sont entendus, en conséquence, qu'il fallait absolument quitter tous les deux le Tell et aller vivre ailleurs pour leur propre sécurité !

Ils décidèrent de se rendre chez Birgitta mais il était nécessaire d'obtenir un visa d'entrée en Suède pour Moukhamad.

Rien n'y fit, les employés du service des visas furent inflexibles à son égard. Malgré toutes ses plaintes et ses adjurations, Moukhamad ne put décrocher le visa pour lui-même et donc partir, à l'inverse, bien sûr de Birgitta qui étant ressortissante suédoise pouvait de fait facilement rejoindre son pays !

Ils n'étaient alors que compagnons et n'avaient pas encore songé à officialiser leur union, ce qui aurait contribué facilement au départ conjoint ! Ils avaient bien la possibilité de se marier ici, dans cette localité qui a vu éclater leur amour réciproque et revenir à l'ambassade réclamer alors le moyen de partir ensemble, mais un événement inattendu, pénible et regrettable survint pour obliger Birgitta à partir seule, tout de suite, rapidement !

En effet, juste à son retour de la capitale où se trouve l'ambassade, Moukhamad trouva sa compagne dans un bien piteux état : Elle ne faisait que répéter en sanglotant : je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir !

Sur la table de la cuisine il retrouva l'objet du désarroi de Birgitta : une enveloppe contenant un bout d'écrit : nous t'aurons bien un jour et ton « toughat » (renégat) de compagnon de même !

Des menaces ouvertes de mort dues à l'appartenance de Birgitta au monde des « kouffars infidèles et ennemis » !!

Il se pouvait bien que l'envoi de la lettre de menace n'était en faite qu'un coup bas par jalousie de quelque personne qui devait connaître Moukhamad mais le climat délétère ambiant aidant, tout prenait des proportions alarmantes dès qu'il s'agit de parler de menaces et de terrorisme.

Le bout de feuille quadrillée était recouvert d'un morceau d'étoffe blanche, ce qui faisait allusion à un linceul ! Birgitta savait que les terroristes ne bluffaient pas, elle ne pouvait tenir en place, elle était terrifiée.

Le lendemain, accompagnée de Moukhamad, elle se rendit à l'aéroport d'Alger, billet d'avion en poche. Dans la grande salle attenante au lieu de l'embarquement elle acheta le journal « le Matin » qui faisait état de l'assassinat, la veille, de quatre moines poignardés dans la rue alors qu'ils se rendaient à une action de charité !

C'est donc la religion qui était la cause de la cassure, de la déchirure et Birgitta en voulait au sort qui semblait s'acharner sur elle.

Elle rejoint ses petites habitudes et reprit son train-train quotidien à Handen en attendant des jours meilleurs !

Jusqu'à ce jour béni qui a permis de reprendre attache avec la vie, jusqu'au retour inespéré de Moukhamad.

Durant ces années quatre vingt dix, lorsqu'elle avait rencontré fortuitement et consenti à fréquenter Moukhamad, qui est devenu, bien par la suite, son actuel musulman de mari, le problème ne se posait pas du tout en terme de religion et Moukhamad lui-même ignorait tout ou presque de sa propre religion ! La vie était alors belle et s'offrait à croquer à belles dents. « Un proverbe kabyle dit : themzi, thiziri ! Cela pouvant être traduit par : Jeunesse, clair de lune ! » Tout le monde voulait vivre la « dolce vita » et mettait les choix religieux bien derrière cette frénésie de bien exister.

Moukhamad se percevait bien musulman, parce que tous ses ascendants et parents l'étaient mais c'est tout !

Il ignorait tout de la pratique de sa religion et lorsqu'il a rencontré Birgitta, resplendissante fée scandinave très blonde, aux traits tellement délicats, fascinante et captivante, séduisante et attirante, il était loin de raisonner religieux !

Chez lui à l'époque de sa jeunesse, les religieux pratiquants étaient tous des vieux qui n'ont plus rien à espérer de la vie ici-bas et qui préparent le grand départ en confectonnant durant les dernières années de leur vie le bagage spirituel qui servirait à sauver leur âme dans l'au-delà !

D'ailleurs, empreint de cet état d'esprit là, la première fois que Moukhamad goûta au whisky, ce fut mémorablement dans la bouche tendre de Birgitta juste après le premier mois de leur rencontre ! Elle-même étant un peu éméchée à l'issue d'une soirée conviviale, elle invita son compagnon d'alors à goûter à cette chose que Moukhamad n'a jamais apprécié auparavant et devant son refus de boire, qu'elle jugeait un peu stupide, elle l'attira vers elle, prit une gorgée de liqueur et comme challenge, elle proposa à Moukhamad un baiser sur les lèvres qu'elle ne lui consentait que si lui-même acceptait d'ingurgiter le whisky contenu dans sa bouche et qu'elle allait ainsi lui transvaser !

Moukhamad ne se fit vraiment pas prier et depuis lors il affectionne le whisky, même s'il n'en boit pas à foison, autant que l'amour et le bonheur que lui donna Birgitta durant les moments de leur vie commune ! ...Du moins jusqu'au jour de son récent endoctrinement !

Ce souvenir là pour Moukhamad est immortel, la saveur de ce baiser-là allié à la saveur de la liqueur Vat 69 de cette soirée-là, il les emportera avec lui-même outre-tombe ! Comment voulez-vous que Moukhamad se remémore ou tienne compte dans ces circonstances, de sa qualité de musulman ou de chrétien ou de juif ! Sincèrement, c'était son dernier souci !

## La rencontre

Moukhamad est ingénieur en géologie et de ce faite, une fois ses études terminées et les petites histoires juvéniles du campus universitaire dépassées, il est tout naturel qu'il se retrouve à tâter les roches et à s'intéresser de près aux sédiments et autres cailloux ainsi qu'à l'accumulation de matières minérales qui les composent, par profession d'abord et pour combler sa curiosité par la suite !

De tous les débouchés et autres propositions de recrutement la meilleure possibilité d'épanouissement pour Moukhamad était de travailler pour le compte de cette prestigieuse société nationale de forage pétrolier dans le grand sud algérien, en plein désert, au Sahara. C'était pratiquement la seule entreprise qui rémunérait très bien ses employés et qui leur garantissait toutes les commodités au point de vue moyens. Moukhamad brava l'éloignement et les mauvaises conditions atmosphériques propres au désert et fut recruté au sein de cette grande entreprise, en son service de géophysique, exploration. Son travail consistait en la prospection de nouveaux champs pétrolifères par un système de réactions aux vibrations propres à chaque type de roche. Les vibrations étaient causées par des détonations à la dynamite dont la puissance était calculée. Moukhamad, lui-même, analysait alors les résultats obtenus au laboratoire et faisait ses propres déductions par le biais de rapports qu'il établissait et qu'il transmettait à sa hiérarchie.

Moukhamad, par la nature de son activité était forcément appelé à se déplacer à chaque fin de programme d'exploitation et c'est tout le camp constitué des différen-

tes équipes de transport, d'hôtellerie et administratives qui changeaient de périmètre de travail après chaque fin de chantier. C'était, en quelque sorte une vie de nomades mais de nomades de luxe car les moyens offerts (baraques sahariennes Atco climatisées en provenance du Canada, nourriture abondante et mets recherchés etc.) étaient de loin satisfaisants ! Il ne manquait qu'une chose : Tout le personnel du chantier était masculin ! Il faut partir bien loin pour prétendre voir l'ombre d'un jupon ! Les responsables étaient conscients que ce manque de présence féminine ne pouvait que causer des entraves à la bonne marche du travail et au rendement des employés. Ils décidèrent d'écourter la durée de présence au chantier et de rapprocher au maximum les périodes des congés ! Ils optèrent ainsi pour le système de rotation travail/congé qu'ils jugèrent le plus approprié : quatre semaines de travail et de présence permanente au chantier pour deux semaines de congé payé, le transport étant assuré par avion vers toutes les grandes destinations du pays.

D'autres entreprises aux responsables plus futés ont pallié au manque de gent féminine par la venue de groupes de femmes de joie, dira-t-on, vers les lieux de travail éloignés, à des périodes déterminées, ce qui causa bien sur bien des bagarres rangées !

La plus décevante aventure qu'a pu vivre une femme, Marie-Chantal qui a bradé cet enfer des chantiers du sud et accepté de travailler en tant qu'infirmière avec son mari a été vécue de près par Moukhamad. Il n'oubliera jamais ce drame qu'a enduré le couple et c'est Bengan l'ami de Moukhamad basé au chantier voisin qui raconte :

Vers les années soixante quinze, j'ai tenté l'aventure comme beaucoup de mes concitoyens sur cette terre accueillante, alors, qu'est la France.

Je me suis retrouvé à Saint-Laurent du Var où j'ai passé peut-être le plus agréable moment de ma vie. J'ai épousé là Marie-Chantal, qui a fait de moi le plus heureux des